



HAL
open science

**Diderot et la philosophie, sous la direction de
Jean-Christophe Bardout et Vincent Carraud, Société
Diderot, Paris, 2020**

Sophie Audidière

► **To cite this version:**

Sophie Audidière. Diderot et la philosophie, sous la direction de Jean-Christophe Bardout et Vincent Carraud, Société Diderot, Paris, 2020. Dix-Huitième Siècle, 2021. hal-03339027

HAL Id: hal-03339027

<https://hal.science/hal-03339027>

Submitted on 9 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Diderot et la philosophie, sous la direction de Jean-Christophe Bardout et Vincent Carraud, Société Diderot, Paris, 2020

Diderot et la philosophie ambitionne de replacer l'œuvre de Diderot non plus dans son cadre scientifique, esthétique, littéraire, voire théologique immédiat, mais dans l'histoire de la philosophie. Pour cela, il annonce préférer à l'exégèse interne, déjà assez aboutie, un examen de la double relation de Diderot à la philosophie : d'une part, sa relation à l'histoire de la philosophie, en tant que Diderot lui-même s'est fait historien de la philosophie, d'autre part, sa relation à la philosophie comme discipline. Le parcours doit se faire par quelques « grandes figures de la pensée moderne », et il aspire à une remise en question des périodisations usuelles.

Pour restituer simplement d'une façon synthétique les apports de l'ouvrage sur ces différents aspects, sans cependant créer des parties qui ne sont pas dans l'ouvrage, on peut regrouper certaines contributions. Ainsi, un certain nombre d'entre elles approfondissent le rapport de Diderot à ces « grandes figures » et les usages diderotiens de certains philosophèmes contemporains ou quasi-contemporains sont clarifiés par une série d'articles. L'article de Marc Parmentier, « Sensibilité inerte et force morte : un exemple d'utilisation diderotienne d'un concept leibnizien » est une étude interne qui précise les outils conceptuels forgés par Diderot, en particulier par une approche contrastée avec l'utilisation faite par du Châtelet des mêmes concepts. Carlo Borghero, dans « Diderot newtonien et chimiste », s'interroge sur les sources de Diderot et sur l'éventuelle incompatibilité entre chimie et physique newtonienne, pour faire apparaître que, chez Diderot du moins, opter pour la chimie ne signifie pas nécessairement devenir anti-newtonien. L'approfondissement de la relation de Diderot à D'Alembert fait l'objet de deux articles qui sont l'occasion de soulever deux questions importantes du point de vue du projet de l'ouvrage : dans « Diderot et les ordres des connaissances humaines », Mariafranca Spallanzani approche la question de la définition de la philosophie, à partir d'un rapprochement et d'une distinction entre Diderot et D'Alembert, qu'elle prolonge ensuite chez Turgot et Quesnay ; dans « D'Alembert, Diderot et le progrès des Lumières », Michel Malherbe soulève la question du progrès du savoir et met en avant une conception critique du progrès commune aux deux philosophes. La confrontation spéculative aux œuvres d'art et au faire des artistes est approfondie dans deux contributions. Dans « Diderot et la peinture morale de Greuze », Laurent Jaffro examine « les rapports du goût et de la technique de la peinture morale », et se situe directement sur le terrain de l'esthétique diderotienne, élargissant le propos à la conceptualisation philosophique de la sensibilité. Dans « 'Je regarde, admire et me tais' : le technique, l'idéal et l'expérience de la peinture dans les *Salons* de Diderot », Alberto Frigo précise le projet diderotien qui n'est pas de fixer une philosophie de l'art, mais de comprendre philosophiquement la magie de l'art.

L'histoire de la philosophie à plus large échelle temporelle est présente dans l'article de Jean-Christophe Bardout, « Diderot et la métaphysique », dans lequel on voit Diderot opérer un certain nombre de ruptures avec « la métaphysique » qui le précède et sauvegarder un lieu théorique pour un discours métaphysique neuf. Alain Gigandet, dans « Diderot, Sénèque et la vertu du philosophe », approfondit dans le détail ce que c'est qu'être « philosophe », précisément dans un rapport à l'histoire des doctrines. Dans « Diderot et Bacon », François Pépin fait apparaître ce qu'est, pour Diderot, une pensée qu'on peut qualifier de philosophique : c'est une pensée consciente de son propre contexte historique d'énonciation. Or cette analyse diderotienne est rapportée ici, entre autres, à une fréquentation de Bacon et à une lecture possible de ce dernier. Dans « Diderot et le thème de l'aveugle chez les sceptiques », Francine Markovits montre comment Diderot pratique lui-même une façon d'écrire l'histoire de la philosophie qui dépasse les périodisations historiques et l'exégèse interne et qu'on peut qualifier de « traduction ».

Quelque chose comme la possibilité d'une rencontre philosophique entre deux auteurs est envisagé dans deux contributions. Denis Kambouchner, dans « Du spectateur au comédien, Diderot au miroir de Descartes », met en avant une conceptualisation de l'art du comédien proche d'une conceptualité spinoziste, qu'il est constamment question de distinguer de la science philosophique et qui *in fine*, malgré une source stoïcienne commune, n'a « rien de cartésien ». À l'inverse, dans

« Hume et Diderot : le dialogue autour des *Dialogues concerning natural religion* », Gianni Paganini offre un panorama complet des enjeux non seulement doctrinaux mais aussi historiographiques de ce qu'il se passe chez Hume avant et après les contacts entre les deux philosophes, ce qui lui permet de formuler des conclusions non seulement sur la philosophie de Hume, mais sur une opposition mal fondée entre 'scepticisme anglo-saxon' d'une part et 'dogmatisme continental' de l'autre, au profit de la démonstration d'une circulation des questions, des références, dans les deux sens, entre les deux auteurs, sur la base d'un terrain intellectuel commun et de « l'amitié du philosophe de Langres ».

Les 300 denses pages de cet ouvrage philosophique collectif sont suivies d'un très utile index des noms. Cet ouvrage exigeant s'impose désormais dans toute bibliographie consacrée à la philosophie de Diderot.

Sophie Audidière